

« *Rendre son être perméable au Christ* »

Entretien avec Olga Lossky sur Elisabeth Behr-Sigel

Qu'est-ce qui vous a amené à rédiger cette biographie sur Elisabeth Behr-Sigel ?

Ce projet est né de la prise de conscience de différentes personnes quant à la nécessité de recueillir le témoignage de vie d'Elisabeth. Lors de sa rencontre avec la théologienne, François Cousin, proche des éditions du Cerf, a été frappé par la richesse de son vécu et s'est étonné qu'Elisabeth n'ait pas en projet de rédiger ses mémoires. La vieille dame a rétorqué, avec la modestie qui la caractérise, qu'elle conservait ses forces pour d'autres rédactions en cours mais qu'elle ne serait pas opposée à l'idée qu'on vienne l'interroger sur sa vie. François Cousin s'est alors adressé au père Alexis Struve pour concrétiser le projet, que le père Alexis m'a alors proposé de mener à bien. Je ne connaissais jusqu'alors d'Elisabeth que sa petite silhouette vigoureuse entrevue à la tribune des congrès de la Fraternité ou, lors des enterrements familiaux, arpentant les allées du cimetière de Sainte Geneviève des Bois en commentant les tombes.

Dès nos premières entrevues dans son appartement d'Epinay, Elisabeth m'a signifié qu'elle ne se sentait pas la force de s'impliquer de façon active dans le projet de mémoire. Plutôt que la retranscription d'un entretien qui la réduirait à borner ses évocations, elle préférait l'idée d'une biographie dont la rédaction m'appartiendrait. De fait, lorsque je lui ai présenté les premiers chapitres à relire, elle les a écarté d'un grand geste en disant : « c'est votre œuvre, je vous fait confiance. » Je crois qu'elle tenait à ne pas s'impliquer du tout dans le récit écrit de sa vie : l'ayant confié à quelqu'un d'autre, il appartenait déjà aux générations postérieures. Elle préférait s'attacher pour sa part aux évocations orales à travers lesquelles revivaient tous ses souvenirs.

Quels sont les grands thèmes et sujets de son œuvre ?

La pensée d'Elisabeth est, je crois, marquée par une démarche constante : le questionnement. C'est ce qui la pousse à étudier la philosophie, puis la théologie. Cette volonté de comprendre, d'aller au bout des choses l'amène à s'intéresser à une très grande diversité de sujets. Le premier grand thème théologique qui retient durablement son attention est l'idée de sainteté dans la spiritualité russe, thème de sa maîtrise de théologie qui a donné ensuite le livre *Prière et sainteté dans l'Eglise russe*. Cette interrogation émane, me semble-t-il, de sa très grande attirance pour la spiritualité russe, attirance qui lui a été communiquée par le père Lev et les amis russes rencontrés dans les années 30. En tant qu'ancienne luthérienne, elle s'interroge aussi beaucoup sur la notion de sainteté, de destinée personnelle dans laquelle on réalise de façon originale le dessein de Dieu à notre égard.

Elisabeth s'intéresse ensuite à une figure de la spiritualité russe : Théodore Boukharev, moine du XIX^{ème} siècle revenu ensuite à l'état laïc et qui affirme la nécessité d'un dialogue de l'Eglise avec le monde contemporain. Ce personnage méconnu, auquel elle était très attachée, est le thème de sa thèse.

L'intérêt d'Elisabeth pour Boukharev révèle sa mise en question constante des formes institutionnalisées de l'Eglise face aux nécessités de notre temps : répond-t-on dans notre pratique religieuse à l'appel du message évangélique ? Notre tradition permet-elle, à nous chrétiens incarnés dans une époque, d'accueillir véritablement Dieu dans nos vies ?

A toutes les époques de sa vie, la théologienne mène une réflexion permanente sur les questionnements d'actualité : la sophiologie de Boulgakov, la nécessité d'une Eglise de langue et de tradition locale, le dialogue avec les autres confessions chrétiennes pour appréhender les raisons de la fracture et œuvrer au rapprochement. Parallèlement, Elisabeth continue d'approfondir sa réflexion sur les fondements de la foi orthodoxe, comme en témoigne son ouvrage *Le Lieu du cœur*, sur la spiritualité orthodoxe. Plus tardivement, alors qu'elle a déjà 69 ans, intervient la réflexion sur la place de la femme dans l'Eglise orthodoxe, née de la confrontation œcuménique avec les anglicans et les protestants. L'itinéraire et le caractère d'Elisabeth la désignent naturellement comme le porte-parole de ce questionnement nouveau et ses derniers ouvrages y sont consacrés.

La figure du père Lev Gillet occupe bien sûr une place prédominante dans son œuvre. Elisabeth s'est sentie la dépositaire du testament spirituel de son ami. A travers la biographie qu'elle lui a consacré, *Un moine de l'Eglise d'Orient*, c'est toute la chronique d'une époque qu'elle brosse, témoignant de ce qu'elle a elle-même connu. « Si vous voulez écrire ma vie, prenez ma biographie sur le père Lev, elle y est contenue en grande partie » disait-elle. La proximité de ces deux figures, issues du christianisme occidental et venues à l'orthodoxie comme à la source originelle enfouie sous la végétation des siècles, est très emblématique du désir de rapprochement entre les Traditions qui s'est fait jour au XX^{ème} siècle.

A l'image de nombreux autres théologiens de son époque, Elisabeth est une passeuse entre Orient et Occident, une médiatrice qui partage avec le père Lev cette originalité d'être issue d'un milieu occidental.

Avec ces quelques thèmes, nous sommes très loin d'avoir épuisé toute la réflexion de la théologienne, dont la richesse provient de cette démarche d'interrogation permanente, qui la faisait réagir aussi bien au sujet de la lettre du patriarche de Moscou quant à la situation juridictionnelle, que sur les problèmes de son immeuble où la surpopulation entraînait une dégradation des services communs.

Pour réaliser cette biographie, vous avez, ces derniers temps, travaillé avec Elisabeth Behr-Sigel, comment cela s'est-il passé ? Comment a-t-elle réagi ?

Nos déjeuners du samedi commençaient en général par des discussions d'actualité. Un trait caractéristique de la personnalité d'Elisabeth, qui va de pair avec son questionnement permanent, est qu'elle vivait au présent. Ensuite, à ma demande, remontaient les souvenirs. J'ai naturellement orienté les évocations dans une perspective chronologique, ce qui n'était pas toujours évident car Elisabeth possédait ses sujets de prédilection et considérait ses souvenirs personnels comme d'intérêt mineur face au père Lev Gillet ou à la fondation de la Fraternité orthodoxe. La théologienne ne parlait pas volontiers d'elle-même, par pudeur et par certitude sincère que sa personne comptait peu dans l'évocation de ces époques. Cependant, lorsqu'il s'agissait de ses proches, Elisabeth devenait aussi intarissable que sur la première paroisse francophone à Paris. Elle évoquait avec une joie évidente les dernières nouvelles de sa nombreuse descendance.

Durant sa vie ici-bas, Elisabeth a rencontré et a été l'amie des grandes figures de l'orthodoxie en Europe occidentale. De qui vous parlait-elle ? Comment ? Quelles sont, parmi ces personnes, celles qui l'ont marqué ?

J'ai déjà évoqué brièvement le père Lev Gillet. J'espère parvenir à donner dans la biographie d'Elisabeth une vision juste de ce qu'a été leur amitié très profonde, amitié surtout épistolaire puisqu'ils ont rarement séjourné dans la même ville. Si le père Lev fut au départ le guide d'Elisabeth vers l'orthodoxie, leur relation les plaça par la suite dans une perspective de soutien mutuel. Alors qu'il était pour un grand nombre le guide spirituel duquel on attendait une parole d'autorité, le père Lev confiait à Elisabeth les doutes et les angoisses d'une vie dont la dimension charismatique n'allait pas sans une certaine solitude.

Outre le père Lev, l'itinéraire d'Elisabeth fut jalonné de rencontres déterminantes : d'abord Suzanne de Dietrich, personnalité protestante que l'adolescente a connu aux camps de la Fédé et qui lui a communiqué sa foi.

Ensuite les jeunes gens russes de la première paroisse, ainsi qu'Elisabeth les nomme : Paul Evdokimov, Evgraf Kovalevsky, Vladimir Lossky. Elle gardera avec eux une amitié de toute une vie et chacun jouera ensuite un rôle dans son implication théologique. Par Paul, Elisabeth participera aux dimanches de Massy et à la fondation de la Fraternité, par Evgraf elle rencontrera son mari et s'impliquera dans la revue *Contacts* pour lui donner en 1959 une dimension plus universelle, par Vladimir elle collaborera à la revue *Dieu Vivant* et partagera avec lui l'expérience du dialogue entre orthodoxes et anglicans au Fellowship Saint Alban and Saint Sergius.

Elisabeth rencontre aussi Georges Fédotov, le spécialiste de l'hagiologie russe qui va orienter sa réflexion sur la notion de sainteté russe, ainsi que de nombreuses autres personnalités du milieu de l'émigration : mère Marie Skobtsov, le père Serge Boulgakov qui devient son père spirituel au moment où le père Lev quitte Paris pour l'Angleterre, Nicolas Berdiaev... Après la guerre, elle s'implique dans la refondation de *Contacts* en compagnie d'Olivier Clément et du père Boris Bobrinskoy. Avec Olivier Clément, elle rédige aussi les premiers statuts de la Fraternité orthodoxe. Dans sa réflexion sur la place de la femme, Elisabeth est soutenue par monseigneur Emilianos Timiadis, monseigneur Antoine de Souroge, puis Monseigneur Kallistos Ware.

Le destin de la théologienne se trouve donc lié à nombre de personnalités orthodoxes du XXème siècle mais aussi des autres confessions avec lesquelles elle entretient des liens étroits : le père Louis Bouyer est l'un de ses condisciples à la faculté de théologie protestante de Paris, bien plus tard elle sera co-présidente de l'ACAT avec Guy Aurenche...

*En ce qui vous concerne, qu'est-ce qui vous a le plus marqué chez Elisabeth ?
Dans son œuvre ?*

Je dirais : sa prestance. Se faire servir à manger par une dame de quatre-vingt dix huit ans qui continue d'allumer son four et de boire du Listel comme si elle en avait vingt-cinq, cela vaut les discours théologiques les plus éloquents. Surtout lorsqu'elle évoque, en sirotant son rosé, la rafle de la Gestapo dans le magasin juif en face de chez elle ou l'accouchement de son troisième enfant sous les canons de la Libération. Dans sa manière d'être au présent, cette petite dame menue qui n'atteignait plus les placards de sa cuisine exprimait une foi en la vie extraordinaire. Lorsqu'elle oubliait un nom ou une date, elle se frappait le front d'un geste brusque en se lamentant sur sa prétendue décrépitude mais cela ne durait qu'un instant. Elle retrouvait aussitôt le pétilllement juvénile de ses prunelles. Ce geste exprimait cependant l'angoisse d'Elisabeth de se voir un jour décliner. On sait maintenant que Dieu a exaucé sa prière de n'être jamais rattrapée par son âge et qu'elle a couru plus vite...

L'œuvre d'Elisabeth n'est que l'expression de cette foi en la vie pour la partager avec tous.

Je crois que ce qui me touche le plus dans sa réflexion est la façon dont elle a fait entièrement sienne toute la Tradition orthodoxe pour tâcher de devenir elle-même un pont entre les expressions orientales et occidentales, parfois si différentes, de la même foi dans le Christ ressuscité. Cela prouve que la foi transcende toute sensibilité qui s'attacherait de façon humaine aux Pères orientaux ou aux grandes figures de la spiritualité russe. Il y a là un message universel : c'est une évidence que de le dire, autrement plus marquant cependant est de voir cette foi à l'œuvre dans une personne.

Quels ont été, pour vous, ses principaux apports, en somme ce qu'elle a légué aux générations présentes et à venir ?

« Etonne-toi » dirait Elisabeth avec le philosophe. « Remercie Dieu pour la beauté du monde » dirait-elle avec le théologien. Questionner la vie pour y discerner la présence divine, voilà sa dynamique profonde. Cet état d'esprit se manifeste à travers toute sa réflexion sur nos interrogations actuelles : comment intégrer le message de l'Évangile si l'on ne comprend pas ce qui se dit à l'église ? Comment vivre les paroles du Christ « A ceci tous reconnâtrons que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » lorsque nos divisions se ressentent jusqu'à nos évêques ? Pourquoi poser un regard de discrimination sur la femme qui finalement est autant à l'image de Dieu que l'homme ? On pourrait bien sûr passer en revue les différents domaines théologiques dans lesquels la pensée d'Elisabeth a fait évoluer la réflexion, en particulier le dialogue entre les religions et la place de la femme dans l'Eglise. En amont de ces thématiques spécifiques, il me semble que sa contribution personnelle est avant tout ancrée dans une nécessité vécue d'aller au bout de soi-même, de rendre son être, avec toute sa singularité et son histoire personnelle, perméable au Christ pour en manifester l'existence au plus grand nombre. C'est là pour moi le véritable testament d'Elisabeth.

Propos recueillis pour Orthodoxie.com